



HAL
open science

Cette construction qui va déclinant : changement et rémanence dans la construction aller + forme verbale en -ant

Jasper Vangaever, Anne Carlier

► **To cite this version:**

Jasper Vangaever, Anne Carlier. Cette construction qui va déclinant : changement et rémanence dans la construction aller + forme verbale en -ant. *Le Français Moderne - Revue de linguistique Française*, 2020, 88 (2), pp.243-260. hal-02455280

HAL Id: hal-02455280

<https://hal.science/hal-02455280v1>

Submitted on 9 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cette construction qui va déclinant : changement et rémanence dans la construction *aller* + forme verbale en *-ant*¹

Jasper VANGAEVER (Université de Lille, Université de Gand, EA STIH)
& Anne CARLIER (Sorbonne Université, EA STIH)

1. Introduction

1.1. Etat de l'art

En grammaire latine, les termes « gérondif » et « participe présent » évoquent des paradigmes de formes verbales non finies, exemplifiés respectivement par (1) et (2). Ces deux types de formes constituent typiquement le prédicat d'une proposition qui est syntaxiquement dépendante d'une autre proposition, la proposition matrice, ou d'un constituant de celle-ci (Lehmann 1988). En latin classique, les propositions non finies à gérondif (1) et à participe présent (2) ont très souvent le rôle d'adjectif par rapport à la proposition matrice et sont à ce titre des constituants syntaxiquement facultatifs (Vangaever 2018) :

- (1) Et post dies quinque **orando** dominum emisit spiritum. (*Pas. Pimenii* 1.4.4)
'Après cinq jours, il mourut pendant qu'il pria au Seigneur.'
- (2) Hoc **sperans** legiones tres ex castris educit [...]. (*Caes. civ.* 1.43.3)
'En espérant cela, il amena trois légions de son camp.'

Dès le latin tardif, l'alliance d'un gérondif ou participe présent avec un verbe de mouvement (3) ou de position (4) peut donner lieu à une nouvelle interprétation, de nature progressive (Haverling 2010) :

- (3) [...] **ibat proficiens** atque **succrescens** donec magnus uehementer effectus est. (*Vulg. Gen.* 26.13)
'Il continuait à prospérer et à accroître jusqu'à ce qu'il devint très grand.'
- (4) [...] cum prope siluam uenisset [...] **stetit** dux diu **cunctando**. (*Amm. Hist.* 17.1.8)
'Quand il arrivait à la forêt, il hésitait pendant longtemps.'

Il s'agit là d'un début de processus de constructionnalisation : la construction au départ bipropositionnelle, combinant une proposition matrice et une proposition ayant le rôle d'adjectif, se laisse graduellement réanalyser comme une périphrase verbale marquant l'aspect progressif (Vangaever soumis). Le verbe au départ matrice passe ainsi au statut de verbe semi-auxiliaire, tandis que la forme verbale non finie est promue au statut de verbe recteur.

L'ancien français – tout comme d'autres langues romanes telles que l'italien et l'espagnol – hérite du latin tardif cette construction à gérondif ou participe présent (Gougenheim 1929, Schøsler 2007, Becker 2005), avec cette particularité que le gérondif et le participe présent convergent formellement en la forme verbale en *-ant*. En comparaison avec le latin, cette construction connaît une montée en fréquence en ancien français, tant avec des verbes de mouvement (5) qu'avec des verbes de position (6) en position de verbe conjugué (dorénavant Vc) :

- (5) Li jurn **vunt aluignant** / E les nuiz **acurzant**. (*Comput*, v. 379-380)
'Les jours s'allongent et les nuits raccourcissent.'
- (6) Un prestres **ert** messe **chantant**. (*Adgar, Miracle* 9, v. 1)
'Un prêtre était un train de chanter la messe.'

D'après Gougenheim (1929) et Schøsler (2007), la construction atteint sa fréquence maximale en français médiéval et au 16^e s., mais recule à partir du 17^e s. et tombe en désuétude au cours du 18^e s. Jusqu'au 19^e s. l'aspect progressif est marqué par les formes synthétiques du verbe comme l'imparfait et le présent, avec lesquelles la construction progressive à forme verbale en *-ant* était en compétition dès l'ancien français (Schøsler 2007). Au cours du 19^e s. émerge une nouvelle construction analytique, à savoir *être en train de* + infinitif, qui entre en concurrence avec ces formes synthétiques sans pour autant les remplacer de façon définitive (Schøsler 2007).

La construction progressive à forme verbale en *-ant* a-t-elle pour autant disparu ? Selon Johannesen (1977), la construction survit en français moderne en combinaison avec, en position de V-*ant*, deux types de verbes : les verbes qui expriment un accroissement (7) ou un décroissement (7b), ce qui semble suggérer un processus de lexicalisation :

- (7) a. Les prix **vont augmentant**.
b. Les prix **vont décroissant**.

Selon Kindt (1998) et Halmøy (2013), la construction progressive à forme verbale en *-ant* est extrêmement rare au 20^e s., le dernier exemple attesté dans la base de données *Frantext* datant de 1941 (Kindt 1998). Il n'est donc guère étonnant que cette construction n'ait pas encore été étudiée dans un corpus de français contemporain (21^e s.).

¹ Cette étude a été réalisée dans le cadre du projet ANR-DFG *PaLaFra* (ANR-14-FRAL-0006). Nous remercions les deux relecteurs de leurs commentaires critiques qui nous ont amenés à clarifier certains points.

Nous incluons pourtant ce stade évolutif dans le présent travail. Nous comparerons la construction à forme verbale en *-ant* en ancien français et en français contemporain, afin de dégager l'évolution qu'a connue cette construction depuis les débuts de la langue française jusqu'au stade actuel et d'évaluer dans quelle mesure la valeur aspectuelle progressive persiste.

1.2. Cadre théorique

La présente étude s'inscrit dans le cadre théorique de la grammaire de construction, telle qu'elle a été développée notamment par Goldberg (1995, 2006), Croft (2001) et Hilpert (2013). Au sein de ce cadre théorique, une construction est définie comme une association arbitraire d'une forme et d'un sens. Contrairement à l'approche modulaire de la grammaire générative, où le caractère arbitraire de la langue est relégué au lexique alors que la syntaxe consiste en une mise en rapport des unités lexicales, la grammaire de construction admet que les constructions syntaxiques sont également des associations conventionnelles entre forme et sens. Ainsi, la construction ditransitive est associée à un sens de transfert (8a), ce qui permet au verbe *glisser*, qui ne véhicule pourtant pas intrinsèquement le sens de transfert, d'évoquer le scénario d'un transfert d'un objet par un agent à un bénéficiaire (Goldberg 2006 : 7) :

- | | | | | |
|-----|---------|--------|-----------|----------|
| (8) | a. Subj | V | Obj1 | Obj2 |
| | b. Il | glisse | un billet | à Marie. |

Les constructions peuvent être positionnées sur un continuum selon qu'elles sont plus ou moins schématiques ou, inversement, substantielles (Goldberg 1995, 2006 ; Croft 2001). Les constructions maximales schématiques sont celles dont toutes les positions structurales sont lexicalement ouvertes, comme la construction ditransitive (8a), alors que dans les constructions maximales substantielles toutes les positions sont lexicalement déterminées (par ex. l'expression idiomatique *Les carottes sont cuites* 'il n'y a plus d'espoir'). Les constructions qui ne sont ni maximales schématiques ni maximales substantielles se caractérisent par une combinaison de positions lexicalement déterminées (> substantialité) et ouvertes (> schématicité). C'est le cas par exemple de la construction *X rend la pareille à Y*.

Dans le présent article, nous analyserons les propriétés formelles et fonctionnelles de la construction progressive à forme verbale en *-ant*, en comparant sa schématicité et donc sa productivité en ancien français et en français contemporain. Ce faisant, nous évaluerons dans quelle mesure cette construction exemplifie le concept de rémanence

Dans le passé, le concept de productivité a été appliqué surtout en morphologie, notamment à la formation de nouveaux mots (e.a. Aronoff 1976, Baayen & Lieber 1991, Baayen 1992, 1993, Bybee 1995, Bybee & Thompson 1997, Bauer 2001, Booij 2010). De récentes études menées sur des constructions dans des langues diverses (cf. e. a. Barðdal (2008) pour l'islandais, Zeldes (2012) et Hilpert (2013) pour l'anglais, Zeldes (2012) pour l'allemand, et Gyselinck (2018) pour le néerlandais) ont démontré que ce concept est également pertinent dans le domaine de la syntaxe. Notre étude se situe dans cette lignée, et fait suite à une étude consacrée à la productivité de la construction progressive à gérondif et participe présent dans le passage du latin tardif à l'ancien français (Vangaever soumis), en comparant ici la productivité qu'a cette construction en ancien français et en français contemporain.

La productivité de la construction progressive à forme verbale en *-ant* sera examinée ici en fonction de la variation collocationnelle entre Vc et V-*ant* : plus il y a variation, plus la construction est productive, et inversement (cf. la 'productivité comme généralité' dans Barðdal 2008). Afin de mesurer la productivité d'une construction, deux paramètres ont été mis en avant, à savoir la *type frequency* (e.a. Bybee 1985, Goldberg 1995, Bybee & Thompson 1997) et la cohésion sémantique (e.a. Aronoff 1976 ; Baayen 1992 ; Bybee 1995 ; Goldberg 1995, 2006 ; Bybee & Hopper 1997 ; Barðdal 2008).

- La *type frequency* mesure la productivité en termes de variation lexicale : la construction accueille-t-elle un large paradigme de lexèmes ou est-elle restreinte à quelques lexèmes, voire à un lexème unique ? Il convient de distinguer *type frequency* par rapport à *token frequency* : alors que le premier concept correspond, dans le cadre d'une construction syntaxique, au nombre de combinaisons lexicales différentes, le deuxième concept renvoie au nombre total des occurrences d'une construction (Bybee 1985).
- Un deuxième facteur à prendre en compte pour mesurer la productivité d'une construction est la cohésion sémantique : la construction est-elle compatible avec des verbes qui appartiennent à un champ sémantique précis ou, au contraire, à des champs sémantiques variés (Bybee 1995 ; Goldberg 1995, 2006 ; Bybee & Hopper 1997 ; Barðdal 2008).

Selon Barðdal (2008), la productivité réelle d'une construction résulte de sa *type frequency*, sa cohésion sémantique et la relation inverse entre elles : une construction productive se caractérise par une *type frequency* élevée et un faible degré de cohésion sémantique (et donc une grande variation sémantique), tandis qu'une construction moins productive combine une *type frequency* moins élevée et un haut degré de cohésion sémantique (et donc une variation sémantique réduite).

1.3. Corpus

Les données de cette étude proviennent de trois langues : le français, l'espagnol et l'italien. Le français est représenté par deux états de langue, à savoir l'ancien français (9^e-13^e s.) et le français contemporain (21^e s.). Les données de l'ancien français sont tirées du corpus PALAFRAFRO-V2-2, développé dans le cadre du projet ANR-DFG *PaLaFra* et hébergé sur le

site de la *Base de français médiéval*.² Ce corpus contient des genres variés et présente un échantillon représentatif de la documentation disponible de cet état de langue. Les données du français, de l'espagnol et de l'italien contemporains proviennent de la base de données *Sketch Engine*.³ Ce corpus combine des textes en langue standard (par ex. des journaux) et d'un registre informel (par ex. des blogs ou des commentaires sur des forums) et correspond donc lui aussi à un échantillon représentatif de l'usage réel de la langue.

Le corpus d'ancien français contient 607 constructions progressives à forme verbale en *-ant*, qui peuvent être catégorisées en 5 constructions semi-schématiques selon l'archilexème de Vc. A leur tour, ces 5 constructions peuvent être regroupées en 2 classes majeures selon que Vc est un verbe de mouvement ou de position (Heine 1993, Bybee *et al.* 1994) :

Type de Vc	Archilexème	Lexème de Vc	Token frequency absolue	Token frequency relative
Mouvement	<i>Aller</i>	<i>Aller</i>	355	58,10%
		<i>S'en aller</i>	29	4,75%
		<i>S'aller</i>	24	3,93%
		<i>En aller</i>	5	0,82%
	<i>Venir</i>	<i>Venir</i>	53	8,67%
		<i>En venir</i>	4	0,65%
		<i>S'en venir</i>	3	0,49%
<i>Tourner</i>	<i>S'en tourner</i>	3	0,49%	
Position	<i>Etre</i>	<i>Etre</i>	130	21,24%
		<i>En être</i>	2	0,33%
		<i>Ester</i>	2	0,33%
	<i>Seoir</i>	<i>Seoir</i>	1	0,16%

TABLEAU 1. Classification des constructions progressives à forme verbale en *-ant* en ancien français selon la variation lexicale de Vc.

En italien et en français contemporains, la variation lexicale de Vc est moins grande qu'en ancien français. Dans les deux langues on repère les mêmes variantes, à savoir *aller/andare*, *etre/stare* et *venir/venire* (Renzi & Salvi 1991, Squartini 1998). Pour ce qui est de l'espagnol contemporain, il n'y a pas de consensus en ce qui concerne l'inventaire des verbes (semi-)auxiliaires se combinant avec un gérondif pour exprimer l'aspect imperfectif ou progressif, mais toujours est-il que la variation lexicale de Vc y est grande. D'après la *Gramática descriptiva de la lengua española* (Bosque & Demonte 1999 : chap. 52), cette liste comprend au moins *estar* 'être', *ir* 'aller', *andar* 'marcher', *venir* 'venir' et *llevar* 'mener/continuer', auxquels on rajoute d'habitude *quedar(se)* 'rester', *(pro)seguir* '(pour)suivre/continuer', *continuar* 'continuer' et d'autres verbes encore.

Dans cet article, nous étudierons une variante de la construction progressive partagée par les trois langues romanes, à savoir celle comportant le verbe *aller* comme Vc, exemplifiée par 413 occurrences dans notre corpus d'ancien français. Ce schéma est dominant en français, mais nettement moins fréquent que le schéma avec *etre* dans les deux autres langues romanes (*estar* en espagnol et *stare* en italien) (Squartini 1998, Bertinetto 2000). Pour le français, l'espagnol et l'italien contemporains, nous avons constitué un échantillon arbitraire de 413 constructions par langue avec comme Vc une forme de *aller* (français), *ir* (espagnol) et *andare* (italien) respectivement.

1.4. Hypothèses

Il sera montré que l'évolution de la construction *aller + V-ant* de l'ancien français au français contemporain consiste en une réduction de sa productivité suite à une attraction croissante d'un type particulier de *V-ant*. A l'encontre de Johannesson (1977), nous défendrons l'hypothèse qu'en français contemporain les contraintes exercées sur *V-ant* ne sont pas exclusivement de nature lexicale, mais associent la syntaxe et la sémantique. Ainsi le changement constructionnel que connaît *aller + V-ant* ne constitue pas une lexicalisation, mais conduit à une nouvelle construction qui reste schématique.

Relativement à la thématique de la rémanence, nous argumenterons que la construction *aller + V-ant*, en dépit de sa baisse de productivité, préserve jusqu'en français contemporain la valeur aspectuelle progressive déjà associée à la construction en ancien français et qu'elle instancie ainsi le concept de rémanence ou de persistance dans la terminologie de Hopper (1991). Sur cette valeur aspectuelle progressive vient se greffer une nouvelle valeur grammaticale, qui est de prédiquer une propriété du sujet, à la manière d'une construction copulative. La construction *aller + V-ant* n'attribue pas au sujet une propriété ou un état sur le mode statif, comme le fait la construction *être + adjectif*, mais plutôt un changement d'état graduel, conformément à sa valeur aspectuelle progressive héréditaire.

Enfin, à travers une comparaison avec les conditions d'emploi de la construction *ir/andare + gérondif* en espagnol et en italien contemporains (Squartini 1998, Bertinetto 2000), nous mettrons en évidence que cette évolution particularise le français au sein des langues romanes.

² Accessible à <http://txm.bfm-corpus.org>.

³ Accessible à <https://www.sketchengine.eu>.

2. La productivité de la construction *aller* + *V-ant*

2.1 Productivité et variation lexicale de *V-ant*

Plusieurs méthodes ont été proposées pour mesurer la productivité d'une construction en termes de variation lexicale. Dans le cadre de cet article, nous retiendrons deux méthodes basées sur des mesures de productivité morphologique.

La première mesure fait intervenir le nombre de hapax, qui sont les combinaisons lexicales d'une construction ayant, dans un corpus donné, une *token frequency* de 1 (Baayen & Lieber 1991). Plus le nombre de hapax par rapport au nombre total de *tokens* est élevé, plus la construction est productive. C'est ainsi que la productivité d'une construction peut être évaluée comme la proportion du nombre de hapax par rapport au nombre total de *tokens* (Baayen & Lieber 1991). La deuxième méthode met en relation la *type frequency* et la *token frequency* (Lieber 1981). Plus la *type frequency* est élevée par rapport à l'ensemble des *tokens*, plus la construction est productive.

Ces deux mesures de productivité ne fournissent pas un indice absolu de productivité, mais un indice relatif. Autrement dit, le calcul sert à comparer la productivité de deux ou plusieurs constructions, qu'elles appartiennent à une même langue ou un même état de langue ou non.

Le tableau suivant permet de comparer la productivité de la construction progressive à gérondif ou participe présent dans deux étapes évolutives du français et entre trois langues romanes selon ces deux méthodes :

	Ancien français	Français contemporain	Italien contemporain	Espagnol contemporain
# <i>tokens</i>	413	413	413	413
# hapax	145	105	162	144
# types	214	148	215	226
# hapax / # <i>tokens</i>	0,35	0,25	0,39	0,35
# types / # <i>tokens</i>	0,52	0,36	0,52	0,55

TABLEAU 2. Productivité et variation lexicale de *V-ant*.

D'une manière attendue, d'après les deux méthodes d'évaluation, la construction *aller* + *V-ant* est plus productive en ancien français qu'en français contemporain. Cette observation est compatible avec l'hypothèse selon laquelle il n'y a pas de restrictions sémantiques par rapport au *V-ant* en ancien français (Schösler 2007, Vangaever soumis), mais bel et bien en français moderne (Johannesen 1977). Néanmoins, la construction semble plus productive en français contemporain que ne laisse présumer l'hypothèse d'une contrainte lexicale forte sur *V-ant*. Pour ce qui est de l'italien et l'espagnol contemporains, les chiffres sont comparables à ceux de l'ancien français (Squartini 1998, Bertinetto 2000).

2.2 Productivité et cohésion sémantique de *V-ant*

Un second paramètre mis en avant pour mesurer la productivité d'une construction est la cohésion sémantique. Plus le champ sémantique dont relève la forme verbale en *-ant* est restreint, moins la construction est productive. Le tableau suivant présente pour chaque langue l'inventaire des *V-ant* ayant une *token frequency* absolue supérieure à 5 :

Ancien français		Français contemporain		Italien contemporain		Espagnol contemporain	
<i>Quérir</i>	47	<i>Augmenter/ s'augmenter</i>	38	<i>Aumentare</i> 'augmenter'	18	<i>Hacer</i> 'faire'	12
<i>Fuir</i>	22	<i>S'améliorer</i>	23	<i>Affermare</i> 'affirmer'	16	<i>Perder</i> 'perdre'	10
<i>Dire</i>	14	<i>S'accentuer</i>	21	<i>Cercare</i> 'chercher'	15	<i>Aumentar</i> 'augmenter'	8
<i>Regarder</i>	6	<i>S'amplifier</i>	19	<i>Crescere</i> 'grandir'	13	<i>Ver</i> 'voir'	8
<i>Suivre</i>	6	<i>Diminuer</i>	19	<i>Dire</i> 'dire'	13	<i>Conocer</i> 'connaître'	7
<i>Faire</i>	6	<i>Croître</i>	17	<i>Fare</i> 'faire'	10	<i>Evolucionar</i> 'évoluer'	7
<i>Precher</i>	5	<i>S'arranger</i>	12	<i>Formare</i> 'former'	9	<i>Dejar</i> 'laisser'	6
<i>Nager</i>	5	<i>S'aggraver</i>	12	<i>Peggiorare</i> 's'aggraver'	9	<i>Incorporar</i> 'incorporer'	6
<i>Abattre</i>	5	<i>S'élargir</i>	11	<i>Scemare</i> 'décliner'	8	<i>Encontrar</i> 'trouver'	5
		<i>Grandir</i>	10	<i>Scomparire</i> 'disparaître'	8	<i>Mejorar</i> 'améliorer'	5
		<i>Empirer/ s'empirer</i>	9	<i>Sviluppare</i> 'développer'	7	<i>Tomar</i> 'prendre'	5
		<i>Décroître/ se décroître</i>	9	<i>Ripetere</i> 'répéter'	7		
		<i>Rétrécir/ se rétrécir</i>	9	<i>Trasformare</i> 'transformer'	6		
		<i>S'accélérer</i>	9	<i>Asumere</i> 'prendre'	6		
		<i>S'intensifier</i>	7	<i>Diffondere</i> 'diffuser'	5		
		<i>S'amenuiser</i>	6	<i>Diminuire</i> 'diminuer'	5		
				<i>Delineare</i> 'tracer'	5		
Total :	116		231		160		79

TABLEAU 3. L'inventaire des lexèmes en position de *V-ant* avec une fréquence absolue ≥ 5 .

Pour l'ancien français, la haute fréquence de certains lexèmes verbaux s'explique par le genre textuel. Ainsi la combinaison de *aller* et *quérir* est particulièrement fréquente dans les textes littéraires (35 sur 47 occurrences), notamment les romans épiques et chansons de gestes, où les personnages vont souvent à la recherche d'autres personnages ou d'un objet mystérieux (Vangaever soumis). C'est le cas par exemple dans *Queste del saint Graal* (n=11), *Tristan* (n=7), *Eneas* (n=5), *Chanson de Roland* (n=4) et *Yvain ou le Chevalier au Lion* (n=4) :

- (9) E quant ele at sei grant / Une eve **vait querant**.
'Et quand il a une grande soif, il cherche de l'eau.' (*Bestiaire*, v. 770)

Il en va de même pour la combinaison de *aller* et *fuir* (13 sur 22) :

- (10) Tirus s'an vet, qui ert li sire, / **Fuiant s'an vet** al chastelet,
'Tyrrhus, qui était leur seigneur, s'enfuit vers le château.' (*Eneas*, v. 3720-3721)

La combinaison de *aller* et *dire*, en revanche, a une fréquence comparable dans les textes didactiques (n=6) et littéraires (n=5) :

- (11) Mais alquant **vunt disant** / Quë uns reis vint fuiant [...].
'Mais quelques-uns disent qu'un roi s'est enfui.' (Comput, v. 655-656)

Globalement, les données de notre corpus confirment l'absence de contraintes sémantiques sur *V-ant* en ancien français : l'inventaire des *V-ant* les plus fréquents comprend en effet des verbes très variés, dont 2 verbes de dire (*dire*, *prêcher*), 1 verbe de perception (*regarder*), 3 verbes de mouvement (*fuir*, *suivre*, *nager*) et 3 verbes évoquant d'autres actions (*quérir*, *faire*, *abattre*).

En français contemporain, en revanche, les *V-ant* les plus fréquents présentent une cohésion sémantique très forte. Ils expriment en effet tous un accroissement (12) ou un décroissement (13), ce qui semble confirmer l'hypothèse de Johannesen (1977) d'une contrainte de type lexical :

- (12) Elles sont très élevées pour un Championnat d'Europe et comme les températures **vont aller en augmentant**, cela va devenir très difficile de les réaliser. (isostar.fr)
(13) Ce n'est que plus tard dans la nuit que les explosions **iront en diminuant** d'intensité et que nous pourrons enfin sortir de notre position inconfortable. (anciens3rch-3rca.fr)

Cette tendance est d'autant plus nette que l'inventaire des *V-ant* ayant une fréquence absolue de 5 ou plus rend compte de 56% de toutes les occurrences de la construction *aller* + *V-ant* en français contemporain (231 sur 413), alors qu'il ne correspond qu'à 28% des occurrences de la construction en ancien français (116 sur 413).

La forte association de la construction progressive avec certains verbes dans la position de *V-ant* observée en français contemporain est en contraste non seulement avec les données de l'ancien français mais aussi avec celles de l'espagnol et de l'italien contemporains, où aucun verbe dans la position de *V-ant* n'a une fréquence exceptionnelle. La variation lexicale en position de gérondif est particulièrement grande dans le corpus espagnol, où les verbes dépassant une fréquence absolue de 5 représentent conjointement 19% (79 sur 413) de l'ensemble des *tokens* et dans une moindre mesure dans le corpus italien, où ces verbes représentent conjointement 39% (160 sur 413).

Le tableau suivant offre un classement de l'ensemble des 413 occurrences de la construction *aller* + *V-ant* en fonction de la nature sémantique de *V-ant* :

	Accroissement/décroissement	Mouvement	Autres
<i>Token frequency</i>	310 (75%)	28 (7%)	75 (18%)
<i>Type frequency</i>	66 (45%)	24 (16%)	58 (39%)

TABLEAU 4. La nature sémantique des *V-ant* en français contemporain.

Ce relevé exhaustif confirme la forte dominance des verbes exprimant un accroissement ou un décroissement (75%), déjà apparente dans le tableau 3, mais montre aussi que d'autres types de verbes ne sont pourtant pas exclus. Ces verbes comprennent d'une part des verbes de mouvement (14) et d'autre part un groupe résiduel qui comprend, entre autres, les verbes de dire (15) et d'autres verbes d'action (16) :

- (14) Osant le grand écart entre ciel et terre, il **va boitant** et **claudiquant** comme font les vers. (lemonde.fr)
(15) En fait, vous ne sera pas crédible si on **va en disant** que votre marché est que les grandes. (freemag.fr)
(16) [...] comme ces vieux qui **vont plantant** des arbres. (paradis-des-albatros.fr)

On peut donc conclure que la construction *aller* + *V-ant* fait intervenir en position de *V-ant* deux champs sémantiques, en fonction de la valeur sémantique du verbe *aller* :

- Dans la construction *aller* + *V-ant*, *aller* se combine d'une manière dominante avec des verbes évoquant un changement d'état graduel, que ce soit un accroissement ou un décroissement. Cette affinité avec ce champ sémantique est lié au fait

que *aller* prend dans cette construction la valeur d'un marqueur aspectuel : en complémentarité avec *être*, *aller* en tant que Vc se combine naturellement avec des V-*ant* qui évoquent un changement d'état graduel.

- Un deuxième champ sémantique instanciant la position de V-*ant*, quantitativement nettement moins important, est constitué par les verbes de mouvement. Dans ce deuxième cas de figure, *aller* reste davantage ancré dans son sens primitif de mouvement, se combinant ainsi naturellement avec un autre verbe de mouvement en position de V-*ant* (14). Cette configuration reflète une répartition des rôles dans la mesure où le verbe *aller* est un verbe directionnel (marquant un éloignement par rapport à un repère), tandis que le forme verbale en -*ant* spécifie la manière du mouvement (Gougenheim 1929). Dans cette configuration, la construction exemplifie la construction à cadrage verbal caractéristique des langues romanes (Talmy 1985, 2000 ; Schøsler 2008).

Etant donné que ces deux cas de figure représentent conjointement plus de 80% des constructions progressives à forme verbale en -*ant* en français contemporain d'après l'échantillon examiné, on est en droit de dire que les verbes en position de V-*ant* présentent à ce stade une cohésion sémantique forte et donc une productivité relativement faible (selon la relation inverse entre les deux postulée par Barðdal 2008). Le français contemporain s'oppose sur ce point à l'italien et à l'espagnol contemporains, où la construction progressive n'exerce pas des contraintes sémantiques sur le verbe au gérondif.

Entre l'ancien français et le français contemporain, la construction *aller* + V-*ant* connaît donc une baisse de productivité selon les deux paramètres examinés : réduction de la variation lexicale et augmentation de la cohésion sémantique. La baisse de la productivité a souvent été mise en rapport avec un processus de lexicalisation :

Whenever a linguistic form falls outside the productive rules of grammar it becomes lexicalized. (Anttila 1989 [1972]: 151).

Se pose dès lors la question de savoir si l'évolution de la construction *aller* + V-*ant* consiste dans une lexicalisation. Nous montrerons que l'évolution de cette construction ne se réduit pas à un figement lexical, mais qu'elle va de pair avec des contraintes syntaxiques portant sur la forme verbale en -*ant*.

3. Propriétés syntaxiques de V-*ant*

A travers l'analyse des verbes pouvant instancier la position de V-*ant* dans la construction progressive en français contemporain se profile une autre contrainte, plus importante encore, de nature syntaxique : contrairement à ce qu'on observe en ancien français, mais aussi en espagnol et italien contemporains, la grande majorité des verbes qui instancient la position de V-*ant* sont réalisés par un verbe intransitif (17-18), tandis que les verbes transitifs sont peu fréquents (19). En outre, les verbes intransitifs sont majoritairement de type inaccusatif (17), les verbes intransitifs de type inergatif (18) étant très rares :

- (17) C'est vrai que la série **va en dégradant** un peu. (scary-online.fr)
- (18) Harcelé, je résolu de laisser les mots de triste nature errer eux-mêmes sur ma bouche, et j'**allais murmurant** avec l'intonation susceptible de condoléance. (temporel.fr)
- (19) Et comme j'entends le vent bruire dans ces feuillages, je **vais comparant** ce silence infini à cette voix. (lifeproof.fr)

Le tableau 5, qui représente la fréquence des verbes transitifs, des verbes intransitifs de type inaccusatif et des verbes intransitifs de type inergatif en position de V-*ant*, fait ressortir la dominance des verbes intransitifs de type inaccusatif :

Construction verbale	Intransitive inaccusative	Intransitive inergative	Transitive
<i>Token frequency</i>	337 (81,60%)	24 (5,81%)	52 (12,59%)

TABLEAU 5. Types de constructions verbales en position de V-*ant* dans la construction *aller* + V-*ant* en français contemporain.

Sur le plan syntaxique, les verbes ou constructions verbales inaccusatifs comme *mourir*, (*se*) *dégrader* ou *arriver* se caractérisent par le fait que leur argument unique est interne au syntagme verbal dans la mesure où il présente des propriétés d'un objet. Les verbes inaccusatifs s'opposent ainsi aux verbes inergatifs comme *danser*, dont l'argument unique est externe au verbe et constitue un véritable sujet (Perlmutter 1978, Burzio 1986, Legendre & Sorace 2003) :

- (20) a. – [V NP]_{VP} : VERBE OU CONSTRUCTION VERBALE INACCUSATIF
- b. NP[V -]_{VP} : VERBE OU CONSTRUCTION VERBALE INERGATIF

Parmi les propriétés syntaxiques associées à la configuration syntaxique inaccusative (20a), on mentionnera notamment le fait que le verbe entre facilement dans une construction impersonnelle, où l'argument unique occupe la position canonique de l'objet (21a), que l'argument unique correspond au pronom régime *en* (21b), que le verbe se fléchit au passé composé avec *être* comme auxiliaire (21c), et que le participe passé du verbe peut s'utiliser comme épithète (21d). Ces propriétés font défaut à la configuration syntaxique inergative (20b), comme le montrent les exemples (22a-d).

- (21) a. Il arrive un train.
- b. De ces lettres, beaucoup **en** sont arrivées.

- c. Une train **est** arrivé.
 - d. Le colis arrivé hier était abîmé.
- (22) a.* Il parle un professeur.
 b.* De ces professeurs, plusieurs **en** ont parlé.
 c. Un professeur **a** parlé.
 d. *Un professeur parlé hier est très connu.

A cette distinction syntaxique entre verbes inaccusatifs et verbes inergatifs correspond une différence sémantique. L'argument unique des verbes ou constructions verbales inaccusatifs détient le rôle sémantique de patient ou thème. Étant donné qu'il subit un changement de son état (*mourir, (se) dégrader*) ou de son lieu (*sortir, arriver*), l'état résultant de ce changement peut être exprimé par le passé composé avec *être* comme auxiliaire :

- (23) a. Pierre est mort.
 b. Pierre est arrivé.

L'argument unique des verbes ou constructions verbales inergatifs, par contre, détient typiquement le rôle sémantique d'agent et n'est pas affecté par le procès verbal (Perlmutter 1978, Burzio 1986, Legendre & Sorace 2003).

Pour ce qui est de la construction *aller + V-ant*, les verbes inaccusatifs en position de *V-ant* comprennent les verbes qui expriment un accroissement (12) ou un décroissement (13), certains verbes de mouvement (14) et certains verbes de la catégorie résiduelle (24) :

- (24) Ainsi toujours pour l'amour de la belle, je **vais mourant** en douleur éternelle. (pagesperso-orange.fr)

Notons que pour les verbes en position de *V-ant* qui expriment un accroissement ou un décroissement, l'inaccusativité a très souvent un marquage formel : dans 64% des cas (soit 198 sur 310 occurrences), elle est explicitement marquée par l'emploi de la construction pronominale :

- (25) Il attaqua partout à la fois, avec une puissance qui **allait en s'accroissant**. (jeun.fr)

La dominance des verbes ou constructions verbales inaccusatifs en position de *V-ant* étant établie, se pose la question de savoir ce qui explique cette contrainte syntaxique. Le verbe *aller* est intrinsèquement un verbe inaccusatif : il s'agit en effet d'un verbe qui se fléchit au passé composé avec *être* comme auxiliaire, dont l'unique argument présente des propriétés d'un objet et qui correspond au rôle sémantique de patient ou thème dans la mesure où il subit un changement de position. Il n'est donc guère étonnant que la construction *aller + V-ant* attire en position de *V-ant* des verbes qui, sur le plan syntaxique, présentent eux aussi une structure argumentale dont l'argument unique est interne au verbe et détient le rôle sémantique de patient ou thème.

La Figure 1 présente des données confirmant la cohésion syntaxique, en termes de structure argumentale, entre *Vc* et *V-ant* dans la construction *aller + V-ant* en français contemporain :

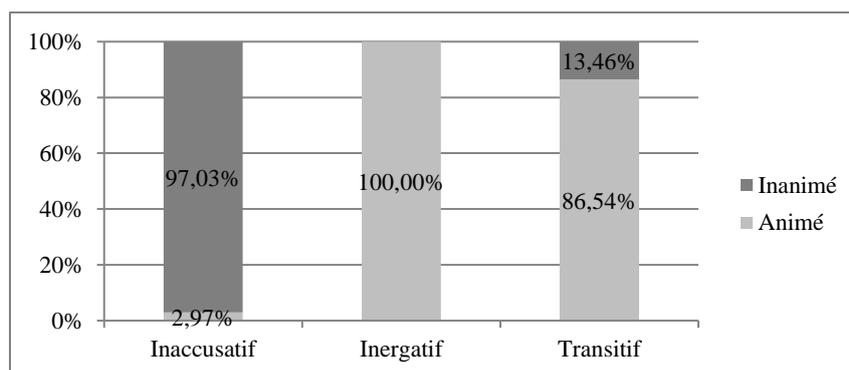


FIGURE 1. Le caractère \pm animé du sujet de la construction *aller + V-ant* en français contemporain.

Quand *V-ant* est un verbe inaccusatif, le sujet de la construction *aller + V-ant* est presque toujours inanimé (25), ce qui s'explique par son rôle sémantique de patient ou thème, tandis qu'avec un verbe inergatif (18) ou transitif (19), le sujet de la construction progressive est (presque) toujours animé, parce que dans ce cas il détient typiquement le rôle sémantique d'agent.

Ainsi que le montre la Figure 2, même quand on regroupe les trois types de constructions verbales, il ressort que le sujet de la construction *aller + V-ant* est généralement inanimé en français contemporain, alors qu'en ancien français il est généralement animé (Vangaevev soumis) :

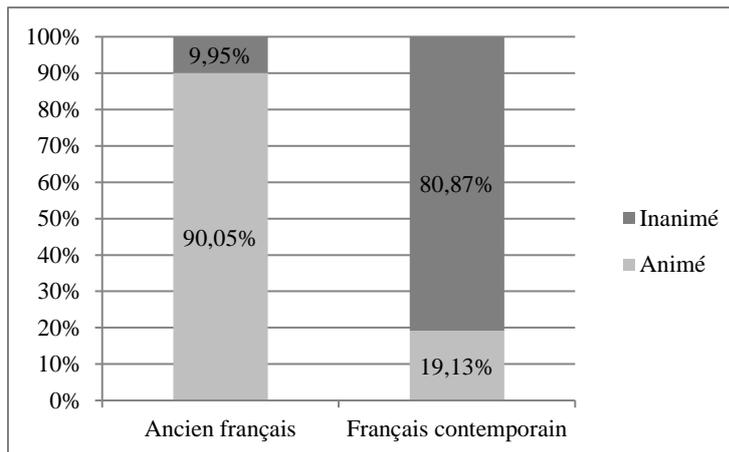


FIGURE 2. Le caractère ± animé du sujet de la construction *aller* + V-*ant* en ancien français et en français contemporain.

Il est donc clair que le déclin de la construction *aller* + V-*ant* entre l'ancien français et le français contemporain ne doit pas être analysé en termes d'un figement lexical, parce qu'elle répond bien à une contrainte syntaxique : contrairement à ce qu'on observe en ancien français, en français contemporain le verbe en position de V-*ant* est dans la grande majorité des cas un verbe intransitif de type inaccusatif. A cette contrainte syntaxique répond une contrainte sémantique : V-*ant* évoque un changement d'état du sujet, qui a ainsi des propriétés d'un patient ou d'un thème. Nous allons à présent analyser le rôle de l'évolution du Vc *aller* dans l'émergence de cette contrainte.

4. La grammaticalisation du Vc *aller* dans la construction *aller* + V-*ant*

Comme nous l'avons illustré au moyen des exemples (12) et (14), en français contemporain les verbes en position de V-*ant* relèvent de deux champs sémantiques en fonction de la valeur sémantique du verbe *aller* : verbe de mouvement, auquel cas il sélectionne un sujet animé, ou marqueur aspectuel progressif, sans contrainte sélective sur le sujet :

- (12) Elles sont très élevées pour un Championnat d'Europe et comme les températures **vont aller en augmentant**, cela va devenir très difficile de les réaliser. (isostar.fr)
- (14) Osant le grand écart entre ciel et terre, il **va boitant** et **claudiquant** comme font les vers. (lemonde.fr)

La Figure 2 montre qu'entre l'ancien français et le français contemporain, *aller* dans la construction *aller* + V-*ant* exerce encore rarement une contrainte sélective sur le sujet. Il cesse donc d'être un verbe de mouvement pour devenir, par érosion sémantique, un pur marqueur aspectuel indiquant le caractère progressif du procès exprimé par V-*ant*. Il s'est à ce titre pleinement grammaticalisé en auxiliaire. Cette évolution est propre au français et ne se produit pas dans les deux autres langues romanes étudiées ici, l'italien et l'espagnol. Dans son emploi de marqueur grammatical d'aspect progressif, le verbe *aller* se combine avec des verbes syntaxiquement inaccusatifs et ayant pour valeur sémantique un changement d'état qui affecte leur unique argument qui est un patient ou thème (par ex. *augmenter*, *s'améliorer*, *s'amplifier* ; cf. Tableau 5). C'est ainsi que *aller* devient un verbe copule : en comparaison avec la construction *être* + adjectif, la construction *aller* + V-*ant* a le sens grammatical de prédiquer non pas un état, mais un changement d'état d'un argument qui détient le rôle sémantique de patient ou thème. Ce nouveau sens grammatical que développe *aller* dans la construction étudiée ne l'empêche toutefois pas de maintenir sa valeur aspectuelle progressive qu'il avait dès l'ancien français, voire le latin tardif. C'est ainsi que l'évolution que connaît la construction *aller* + V-*ant* de l'ancien français au français contemporain instancie un cas de rémanence ou de persistance, selon la terminologie de (Hopper 1991).

5. Conclusions

En latin tardif se développe une construction périphrastique se composant d'un verbe de mouvement ou de position, d'une part, et d'un gérondif ou participe présent, de l'autre. Dès le latin tardif, cette construction commence à se convertir en un marqueur grammatical de l'aspect progressif, évolution qui va de pair avec une réanalyse : le verbe de mouvement ou de position devient un (semi-)auxiliaire et le gérondif ou participe présent accède au statut de verbe recteur. Différentes variétés romanes héritent cette construction du latin, mais la font évoluer d'une manière idiosyncratique. Dans cet article, nous avons étudié la construction progressive avec en position de Vc le verbe de mouvement *aller* à travers une analyse diachronique mettant en regard ancien français et français contemporain, d'une part, et, à travers une analyse comparée entre français, espagnol et italien contemporains, de l'autre.

La comparaison de la productivité de la construction *aller* + V-*ant*, calculée ici en fonction de la puissance collocationnelle entre Vc et V-*ant* selon deux méthodes d'évaluation, à savoir le nombre de hapax évalué par rapport au nombre total de *tokens* et la *type-token ratio*, montre que la construction perd de sa productivité entre l'ancien français et le français contemporain. Ce résultat est confirmé par un deuxième paramètre, à savoir la cohésion sémantique des V-*ant*. Comme l'avait fait remarquer notamment Johannesen (1977), en français contemporain les verbes en position de V-*ant* évoquent majoritairement un accroissement ou un décroissement, alors que il n'existe pas de contraintes sémantiques sur V-*ant* en

ancien français, ce qui pourrait faire penser à un processus de lexicalisation. Or, une étude des verbes pouvant instancier la position de *V-ant* et de leur fréquence dans la construction *aller + V-ant* en français contemporain montre que d'autres verbes ne sont pas exclus et que les contraintes syntaxiques sur *V-ant* sont quantitativement plus importantes que les contraintes lexicales, ce qui nous conduit à admettre que la construction *aller + V-ant* garde au moins une partie de sa schématicité. Cette contrainte syntaxique consiste dans le fait que le Vc *aller*, en tant que verbe inaccusatif, attire en position de *V-ant* des verbes intransitifs de type inaccusatif. Qui plus est, *aller* dans cette construction se vide de son sens de verbe de mouvement – ce dont la perte de la contrainte d'un sujet animé est le signe – et se grammaticalise en un auxiliaire ayant une double fonction : d'une part, il marque l'aspect progressif qu'il véhicule dès l'ancien français ; d'autre part, il devient un verbe copule, qui, en complémentarité avec *être* en tant que verbe copule, prédique non pas une propriété stable ou un état, mais un changement graduel de l'état dans lequel se trouve le sujet, qui détient le rôle sémantique de patient ou thème.

L'évolution de la construction *aller + V-ant* dans l'histoire du français exemplifie ainsi le phénomène de rémanence ou de persistance (Hopper 1991) : même si la construction développe une nouvelle fonction résultant d'un processus de grammaticalisation supplémentaire (la « copularisation » du verbe *aller*), elle garde sa fonction d'origine consistant dans l'expression de l'aspect progressif. Autrement dit, l'alliance du verbe *aller* et d'un verbe inaccusatif ne fait pas passer à l'arrière-plan la valeur aspectuelle progressive de la construction, mais conduit à une spécialisation dans des scénarios qui évoquent un changement d'état d'un sujet ayant le rôle sémantique de patient. L'émergence de la complémentarité entre la construction *aller + V-ant* et la construction *être + adjectif* illustre ainsi la tendance évolutive plus générale qui pousse les langues à développer un degré plus élevé d'isomorphisme (Bolinger 1968, 1977 ; Goldberg 1995).

Jasper Vangaever (Université de Lille, Université de Gand, EA STIH)
Anne Carlier (Sorbonne Université, EA STIH)

Références

- ANTTILA, Raimo (1972, 1989²). *An Introduction to Historical and Comparative Linguistics*. New York, Macmillan.
- ARONOFF, Mark (1976), *Word Formation in Generative Grammar*, Cambridge, MIT Press.
- BAAYEN, Harald (1992), « Quantitative Aspects of Morphological Productivity », in Geert Booij & Jaap van Marle (Eds), *Yearbook of Morphology 1991*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers, 109-149.
- BAAYEN, Harald (1993), « On Frequency, Transparency and Productivity », in Geert Booij & Jaap van Marle (Eds), *Yearbook of Morphology 1992*, Dordrecht, Springer, 181-208.
- BAAYEN, Harald & Rochelle LIEBER (1991), « Productivity and English Derivation : a Corpus-based Study », *Linguistics* 29, 801-843.
- BARÐDAL, Jóhanna (2008), *Productivity Evidence from Case and Argument Structure in Icelandic*, Amsterdam, Benjamins.
- BAUER, Laura (2001), *Morphological Productivity*, Cambridge, CUP.
- BECKER, Martin (2005), « Venir/venire + participe présent en diachronie : les leçons de deux trajectoires différentes et d'un échec commun », in Hava Bat-Zeev Shyldkrot & Nicole Le Querler (Eds), *Les périphrases verbales*, Amsterdam, Benjamins, 311-335.
- BERTINETTO, Pier Marco (2000), « The Progressive in Romance, as compared with English », in Östen Dahl (Ed.), *Tense and Aspect in the Languages of Europe*, Berlin, De Gruyter, 559-604.
- BOLINGER, Dwight (1968), *Aspects of Language*, New York, Harcourt, Brace, and World.
- BOLINGER, Dwight (1977), *Meaning and Form*, London, Longman.
- BOOIJ, Geert (2010), *Construction Morphology*, Oxford, OUP.
- BOSQUE, Ignazio & Violenta DEMONTE (Eds) (1999), *Gramática descriptiva de la lengua española*, Madrid, Espasa-Calpe.
- BURZIO, Luigi (1986), *Italian Syntax*, Dordrecht, Reidel.
- BYBEE, Joan (1985), *Morphology. A Study of the Relation between Meaning and Form*, Amsterdam, Benjamins.
- BYBEE, Joan (1995), « Regular Morphology and the Lexicon », *Language and Cognitive Processes* 10 (5), 425-455.
- BYBEE, Joan ; Revere PERKINS & William PAGLIUCA (1994), *The Evolution of Grammar : Tense, Aspect, and Modality in the Languages of the World*, Chicago, CUP.
- BYBEE, Joan & Sandra THOMPSON (1997), « Three Frequency Effects in Syntax », *BLS* 23, 378-388.
- CROFT, William (2001), *Radical Construction Grammar : Syntactic Theory in Typological Perspective*, Oxford, OUP.
- GOLDBERG, Adele (1995), *Constructions : a Construction Grammar Approach to Argument Structure*, Chicago, CUP.
- GOLDBERG, Adele (2006), *Constructions at Work : the Nature of Generalization in Language*, Oxford, OUP.
- GOUGENHEIM, Georges (1929), *Etude sur les périphrases verbales de la langue française*, Paris, Les Belles-Lettres.
- GYSELINCK, Emmeline (2018), *The Role of Expressivity and Productivity in (Re)Shaping the Constructional Network. A Corpus-based Study into Synchronic and Diachronic Variation in the Intensifying Fake Reflexive Resultative Construction in 19th to 21st Century Dutch*, thèse de doctorat, Université de Gand.
- HALMØY, Odile (2013), « Le participe présent en français moderne », in Aboubakar Ouattara (Ed.), *Les fonctions grammaticales : histoire, théorie, pratiques*, Bruxelles, Peter Lang, 275-283.
- HAVERLING, Gerd (2010), « Actionality, Tense, and Viewpoint », in Philip Baldi & Pierluigi Cuzzolin (Eds), *New Perspectives on Historical Latin Syntax*, Berlin, De Gruyter, tome 2, 277-523.
- HEINE, Bernd (1993), *Auxiliaries, Cognitive Forces and Grammaticalization*, Oxford, OUP.
- Johannesen, Ole Stig (1977), « *Après avoir été en montant, le chemin allait en descendant* – un cas de gérondif littéraire », *Revue Romane* 12 (2), 325-327.
- HILPERT, Martin (2013), *Constructional Change in English : Developments in Allomorphy, Word Formation, and Syntax*, Cambridge, CUP.

- HOPPER, Paul (1991), « On some Principles of Grammaticization », in E. Traugott & B. Heine (Eds), *Approaches to Grammaticalization*, Amsterdam, Benjamins, 17-36.
- KINDT, Saskia (1998). « L'emploi du participe présent en français contemporain », in *Actes du XXIIe Congrès international de Linguistique et de Philologie romanes*, Tübingen, Niemeyer, 259-268.
- LEGENDRE, Géraldine, & Antonella SORACE (2003), « Auxiliaires et intransitivité en français et dans les langues romanes », in Danielle Godard (Ed.), *Les langues romanes. Problèmes de la phrase simple*, Paris, CNRS, 185-233.
- LEHMANN, Christian (1988). « Towards a Typology of Clause Linkage », in John Haiman & Sandra Thompson (Eds), *Clause combining in grammar and discourse*, Amsterdam, Benjamins, 181-225.
- LIEBER, Rochelle (1981), *On the Organization of the Lexicon*, Bloomington, Indiana University Linguistics Club.
- PERLMUTTER, David (1978), « Impersonal Passive and the Unaccusative Hypothesis », *BLS* 4, 157-189.
- RENZI, Lorenzo & Giampaolo SALVI (Eds) (1991), *Grande grammatica italiana di consultazione*, Bologna, il Mulino.
- SCHØSLER, Lene (2007), « Grammaticalisation et dégrammaticalisation. Etude des constructions progressives en français du type *Pierre va / vient / est chantant* », in Emmanuelle Labeau ; Carl Vetters & Patrick Caudal (Eds), *Sémantique et diachronie du système verbal français*, Amsterdam, Rodopi, 91-119.
- SCHØSLER, Lene (2008). « L'expression des traits manière et direction des verbes de mouvement. Perspectives diachroniques et typologiques », in Elisabeth Stark ; Roland Schmidt-Riese & Eva Stoll (Eds), *Romanische Syntax im Wandel*, Tübingen, Gunter Narr, 113-132.
- SQUARTINI, Mario (1998), *Verbal Periphrases in Romance : Aspect, Actionality, and Grammaticalization*, Berlin, De Gruyter.
- TALMY, Leonard (1985), « Lexicalization Patterns : Semantic Structure in Lexical Forms », in Timothy Shopen (Ed.), *Language Typology and Syntactic Description*, Cambridge, CUP, tome 3, 57-149.
- TALMY, Leonard (2000), *Toward a Cognitive Semantics*, Cambridge (MA), MIT Press, tome 2.
- VANGAEVER, Jasper (2018). « Le gerundium et le participe présent en latin classique : perspectives typologiques », *De lingua latina. Revue de linguistique latine du Centre Alfred Ernout (en ligne)* 15, 1-42.
- VANGAEVER, Jasper (soumis), « Towards a Constructional Model of the Progressive (Gerund and Present Participle) Construction in Latin ».
- VANGAEVER, Jasper (soumis), « Gerund and Participle constructions », in Anne Carlier ; Lieven Danckaert ; Céline Guillot-Barbance ; Maria Selig & Jasper Vangaever (Eds), *Bridging the gap between Late Latin and Early Old French : Empirical Investigations of Morphosyntactic changes*, Berlin, De Gruyter.
- ZELDES, Amir (2012), *Productivity in Argument Selection from Morphology to Syntax*, Berlin, De Gruyter.

Résumé

Comme d'autres variétés romanes, le français hérite du latin tardif la construction progressive *aller* + forme verbale en *-ant*. Du français médiéval au français contemporain, cette construction perd une partie de sa productivité en ce que les verbes pouvant instancier la position de *V-ant* se voient progressivement contraints aux points de vue lexical et sémantique, d'une part, et syntaxique, de l'autre. Nous montrons que les contraintes lexicales sur *V-ant* sont moins fortes que les contraintes sémantiques et syntaxiques, et que ce deuxième type de contraintes font que la construction *aller* + *V-ant* se spécialise dans des scénarios qui évoquent un changement graduel de l'état dans lequel se trouve le sujet, qui détient le rôle sémantique de patient ou thème. D'un point de vue comparatif, les contraintes sur *V-ant* en français contemporain sont absentes en espagnol et en italien contemporains.

Mots-clé

Construction progressive, forme verbale en *-ant*, productivité, inaccusativité, rémanence, ancien français, français contemporain, perspective romane

Abstract

As for other Romance varieties, French inherits from Late Latin the progressive construction *aller* + verbal form in *-ant*. From Old French to Present-day French, this construction loses some part of its productivity in that the verbs which may fill the *V-ant* slot become constrained not only lexically and semantically, but also syntactically. We show that the lexical constraints on *V-ant* are weaker than the semantic and syntactic ones, and the latter type of constraints cause the construction *aller* + *V-ant* to specialize in scenarios which express a gradual change of the state of the subject, which performs the semantic role of patient or theme. From a comparative perspective, the constraints on *V-ant* in Present-day French are absent in Present-day Spanish and Italian.

Key-words

Progressive construction, verbal form in *-ant*, productivity, inaccusativity, persistence, Old French, Present-day French, Romance perspective